

Bulletin d'information N° 8	 <p><a href="http://www.villages-dogons.org">http://www.villages-dogons.org</a></p> <h1>VILLAGES DOGONS</h1> <p>6 allée des Primevères - 95360 Montmagny</p>	Avril  2010
-----------------------------------	---	-------------------

**D**epuis le 1er septembre 2009, 32 000 euros ont été envoyés à Moussa, notre représentant au Mali. Comme d'habitude, une partie importante de cette somme provient des ventes d'artisanat africain ; nous avons participé à onze brocantes, ventes en entreprise



ou marchés de Noël, sans compter notre exposition « Trois jours avec Villages Dogons » en octobre à la salle des fêtes qui a été un succès avec près de 500 visiteurs et plus de 5 000 euros d'objets vendus. Nous avons également reçu fin décembre une somme de 2 900 euros collectée par l'Agence des Micro-Projets auprès de la Compagnie Régionale des Commissaires aux Comptes de Paris ainsi que le solde de la subvention, soit 700 euros, que nous a accordée la Ligue de l'Enseignement pour la construction de la troisième classe de l'école de Koumbé-Guénébana. Les dons et les cotisations dépassent déjà 14 000 euros et le nombre d'adhérents début mars était de 119, un chiffre comparable à celui de l'an passé à la même époque. Nous espérons

donc atteindre, et pourquoi pas dépasser, le total de 148 adhérents de l'an passé.

### Les écoles d'Ewéry et de Koumbé-Guénébana

3 800 euros ont été consacrés en septembre dernier à l'achat du mobilier scolaire pour la troisième classe des écoles d'Ewéry et de Koumbé-Guénébana (cinquante tables-bancs à deux places, deux bureaux et deux chaises pour les enseignants). Cette dépense constitue le point final de notre partenariat avec les villageois et la Mairie de Douentza pour la construction de ces deux écoles. Leur inauguration a eu lieu le 25 février dernier en présence des autorités locales.

Cinq classes fonctionnent cette année dans chacune des deux écoles. Soixante-cinq élèves, dont douze en première année, fréquentent l'école d'Ewéry dont le corps professoral est maintenant au complet avec trois instituteurs chargés, chacun, d'une classe à double niveau. A Koumbé, le directeur, Boureïma GUINDO, a dû, pendant quatre mois, s'occuper seul des quatre-vingt seize élèves répartis sur cinq niveaux. C'est seulement début février qu'un second instituteur a été nommé pour venir le seconder. Vingt-sept enfants sont inscrits en première année, ce qui est nettement mieux que l'an passé où il n'y avait eu que six nouveaux élèves. Dix-huit proviennent du site de Bom, ensemble de hameaux de Koumbé situé à une heure de marche de l'école. Cette augmentation du nombre d'inscrits est la conséquence du travail de conscientisation des

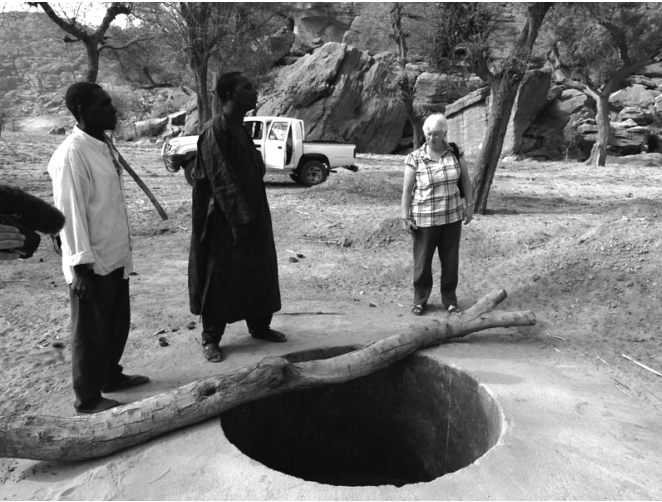


Inauguration de l'école d'Ewéry

parents effectué par la Mairie de Douentza. La cantine-internat que nous avons financée l'an passé a également été un déclencheur du processus de scolarisation des enfants du site de Bom. Notre aide a cessé avec la fin de l'année scolaire 2008-2009, mais nous avons été contents d'apprendre qu'une cantine va être mise en place par le CAP (Centre d'Animation Pédagogique) pour les enfants des écoles d'Ewéry et de Koumbé-Guénébana qui vont ainsi tous bénéficier d'un repas gratuit à midi .

### Les puits en construction

La construction du puits de Koumbé-Bom a commencé en janvier. Six mètres ont été creusés avant d'atteindre la nappe superficielle. Les travaux reprendront en avril alors que le niveau de l'eau aura beaucoup baissé. Ce puits est



Puits de Koumbé-Bom

entièrement financé par un couple de donateurs qui, à la mi-février, a versé 10 250 euros à notre association.

Les villageois travaillent avec ardeur au surcreusement du puits de Ferro depuis janvier ;



Puits de Ferro

ils ont formé six équipes de huit personnes qui se relaient tous les deux jours. Le devis de 11 400 euros était basé sur une profondeur portée de 21 à 35 mètres.

Mais nous avons maintenant atteint 42 mètres et il n'y a toujours pas d'eau. La facture va donc dépasser de plus de 10 000 euros le coût prévu et nous allons devoir interrompre les travaux jusqu'à l'année prochaine si l'eau n'apparaît pas avant 45 mètres, car il n'y a plus d'argent dans notre caisse !

### Le barrage de Pangasol

La construction de l'imposant barrage de Pangasol (quarante mètres de large à son sommet et six mètres dans sa plus grande hauteur) s'est achevée début 2009 et sa mise en eau en juillet dernier s'est très bien passée. Malgré quelques fuites et une infiltration sur le côté du barrage, les objectifs visés ont été atteints et même dépassés. Le niveau de la nappe phréatique en amont du barrage a beaucoup monté. Les villageois puisent l'eau nécessaire à leur consommation dans une faille rocheuse d'une quinzaine de mètres de profondeur et le niveau était tel, lors de notre visite fin février, qu'ils prévoyaient que la réserve serait suffisante jusqu'à la prochaine saison des pluies alors qu'elle s'épuisait en mars avant la construction du barrage.



Arrivée à Pangasol

Les villageois nous ont réservé cette année un accueil tout aussi chaleureux que l'an passé : des petits groupes nous attendaient, des coups de fusil retentissaient, tout le long de notre marche de Guénébana à Pangasol et ce sont des centaines de personnes qui nous accompagnaient lors de notre arrivée au village.

Le chef avait fait préparer, comme il nous l'avait promis en août dernier, de la bière de mil, excellente et bien désaltérante après deux heures de marche par une température qui, malgré l'heure encore matinale, avoisinait les 40 degrés.

L'après-midi, nous avons de nouveau eu le plaisir d'assister, et même de participer pour Philippe, à la « danse des gerbes ». Nous avons ensuite repris la route malgré l'insistance des villageois qui souhaitaient nous voir passer la nuit sur place. De nombreux habitants du village voisin de Pangana nous accompagnaient pour nous montrer le site où ils voudraient, eux aussi, construire un barrage avec notre soutien financier. Ils avaient déjà sollicité notre aide en 2004 pour ce projet et le succès du barrage de Pangasol les a conduits à réactiver leur demande. Ils ont d'ailleurs bénéficié de ses retombées positives car le niveau de la nappe a également monté en aval du barrage. «

Pour la première fois depuis cent ans », pour reprendre les paroles d'un habitant de Pangana, de l'eau s'est accumulée dans plusieurs failles rocheuses, ce qui a permis la mise en culture de quelques jardins maraîchers.

### Les micro-crédits

Un nouveau micro-crédit de 300 000 francs CFA (457 euros) a été accordé à une association de femmes de Douentza, les « Tinaré », qui consent des petits prêts à ses trente-trois membres pour faire du commerce de détail. Nous avons rencontré une dizaine de femmes de cette association le 24 février ; elles nous ont informés que 49 000 francs CFA d'intérêts étaient déjà rentrés dans la caisse après deux mois de fonctionnement. Nous avons longuement discuté avec elles et il est apparu qu'une telle somme correspondait à un taux d'intérêt trop élevé. Nous avons également réfléchi avec elles sur la durée, le montant, le système de rotation des prêts et nous avons convenu que Moussa ferait un bilan avec elles tous les six mois.

Les femmes de l'association « les Déesses » sont maintenant tout à fait autonomes et efficaces dans la gestion de leur caisse. En quatre ans, elles ont capitalisé 389 500 francs CFA d'intérêts (594 euros) grâce aux 500 000 francs CFA (762 euros)

que nous leur avons prêtés. Elles ont pu ainsi nous faire un second remboursement de 150 000 francs CFA (229 euros) et elles espèrent nous verser le solde de 200 000 francs CFA l'an prochain.



Rappelons que notre association consent des prêts sans intérêts mais demande en contrepartie que les intérêts versés par celles qui empruntent à la caisse soient capitalisés afin de constituer progressivement des fonds propres.

L'association des femmes de Koumbé-Bom a acheté seize chèvres pour les engraisser et les revendre pour la fête de Tabaski (nom de la fête de l'Aïd au Mali). 1 500 francs CFA (2,30 euros) ont été versés à la caisse pour chaque chèvre et les 24 000 francs CFA (36,60 euros) ainsi récoltés se sont ajoutés aux 20 000 francs CFA de l'an passé. L'association a pu ainsi nous faire un premier remboursement de 20 000 francs CFA.

Nous avons augmenté l'an passé de 200 000 francs CFA à 400 000 francs CFA (305 à 610 euros) le micro-crédit fait à l'association des teinturières de Koumbé. Quinze personnes supplémentaires ont pu ainsi travailler avec les prêts consentis par la caisse et un premier remboursement de 100 000 francs CFA, correspondant aux intérêts capitalisés depuis le début du prêt il y a deux ans, a été fait à notre association.

L'association des femmes de Guénébana a également bien fonctionné avec les 100 000 francs CFA prêtés il y a deux ans. 30 000 francs (45,73 euros) d'intérêts se sont ajoutés aux 34 000 francs CFA (51,83 euros) de l'an passé et un remboursement de 50 000 francs CFA a pu ainsi nous être fait.

L'association des femmes d'Ewéry a connu l'an passé des dissensions qui ont compromis son fonctionnement et la présidente nous a remboursé l'intégralité des 100 000 francs CFA prêtés il y a deux ans sans pouvoir nous faire de bilan.



Réunion avec l'association "Tinaré"



Puits traditionnel d'Ambilem

### Un puits pour Ambilem

Nous sommes retournés à Ambilem dont les habitants nous demandent, depuis plusieurs années, de financer un puits à grand diamètre. Ils ont commencé à creuser un puits traditionnel il y a une dizaine d'années. Après trois ans de travaux, ils sont descendus à une profondeur de 24 mètres mais ils n'ont pas pu atteindre la nappe phréatique permanente ; en février, c'est seulement trois ou quatre seaux d'eau qui peuvent être obtenus chaque jour. Deux forages ont été réalisés ; le premier par l'ONG Mali Aqua viva. Il est hors d'usage depuis longtemps. Le second, financé par l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine, date de décembre 2007 et il a fonctionné moins d'un an. Les villageois doivent aller chercher l'eau dans le lit d'une rivière temporaire où ils creusent des puits chaque année. Le trajet aller retour dure plus de deux heures.

La meilleure solution serait de creuser un puits-citerne à côté du dernier forage où le niveau statique de l'eau se situe à 33 mètres. Il s'agirait d'un gros chantier pour notre association puisque la profondeur du puits devrait être d'environ 40



Démontage de la pompe d'Ambilem

mètres, ce qui représente un coût d'au moins 40 000 euros.

Et la demande des villageois d'Ambilem est loin d'être la seule !

### Un puits pour Ferro-Dirimbé

Nous avons également été contactés lors de notre dernier séjour à Douentza par les habitants de Ferro-Dirimbé qui connaissent eux aussi de graves problèmes d'eau.

Jusqu'en mars, ils vont s'approvisionner à Yairé, un bas-fond où ils creusent chaque année des puits de quelques mètres de profondeur.

Ils doivent ensuite aller au puits de Dirimbé, ce qui crée une longue file d'attente et donc des tensions avec les habitants de ce village. Chaque corvée d'eau leur demande trois heures de marche aller retour.

Pourquoi s'installer sur des terres aussi éloignées de l'eau, vous demandez-vous peut-être ?



Hameau de Ferro-Dirimbé

Tout simplement parce qu'ils n'avaient pas le choix. Les dix campements sont occupés par environ un millier de Bellas qui sont arrivés là en 1994. Ils disent avoir quitté Bambara Maoundé (à 100 km au nord de Douentza), abandonnant tout – animaux, terres, famille – « parce qu'ils n'étaient pas tranquilles là-bas ». Naguère, les Bellas étaient en effet les esclaves des Touaregs ; les relations avec leurs anciens maîtres ne sont pas simples et on est encore loin aujourd'hui d'une relation égalitaire.

A Ferro-Dirimbé, ils vivent maintenant plus paisiblement, mais dans un grand dénuement, en cultivant le mil, en vendant du bois qu'ils vont chercher en brousse et en reconstituant peu à peu leur cheptel. Un puits à grand diamètre transformerait bien sûr complètement leur vie en leur permettant notamment d'économiser chaque

année des milliers d'heure de corvée d'eau. Moussa, le directeur technique de notre association à Douentza, pense que la nappe phréatique est à une profondeur de 15 à 20 mètres dans la zone. Le puits coûterait alors de 15 000 à 20 000 euros.

Le coût de ces deux puits représente plus de deux années de fonctionnement pour notre association. D'autres demandes, que nous n'avons pas exposées ici, mais qui seront discutées à notre prochaine assemblée générale, ont été formulées par d'autres villages. Le travail ne manquera donc pas dans les années à venir et nous espérons que nous pourrions compter sur votre soutien. Bien sûr, nos réalisations ne représentent qu'une goutte d'eau dans un océan de besoins. Mais les 200 000 euros qui ont été consacrés aux projets depuis la création de l'association il y aura bientôt huit ans ne sont pas dérisoires. Les villageois de Guénébana nous l'ont dit le 27 février dernier dans des termes qui nous ont beaucoup touchés : «

Quand Villages Dogons a commencé à travailler avec nous, nous n'imaginions pas à quel point cela allait changer notre vie ».



Puits de Dirimbé

## Inauguration des écoles d'Ewéry et de Koumbé-Guénébana

Par Odile FRENEHARD , secrétaire de l'association

**D**epuis la dernière rentrée scolaire, la construction des écoles primaires d'Ewéry et de Koumbé-Guénébana est terminée. Trois classes à double niveau fonctionnent sur chaque site, permettant de couvrir tout le cycle primaire. Pour fêter l'événement, une inauguration a eu lieu le 25 février pendant notre séjour au Mali.

Comme beaucoup de villages en pays dogon, celui d'Ewéry est perché en haut de la falaise. Chaque jour, les enfants descendent dans la plaine pour se rendre à l'école qui est construite en contrebas, près de la piste et du puits. Ce puits, construit en 2002 avec l'aide financière de notre association, est un lieu de vie intensive. Hommes,

femmes, enfants, du village ou de passage, s'affairent pour tirer l'eau, remplir seaux et bidons ou faire boire le bétail.



Inauguration de l'école d'Ewéry



Puits d'Ewéry

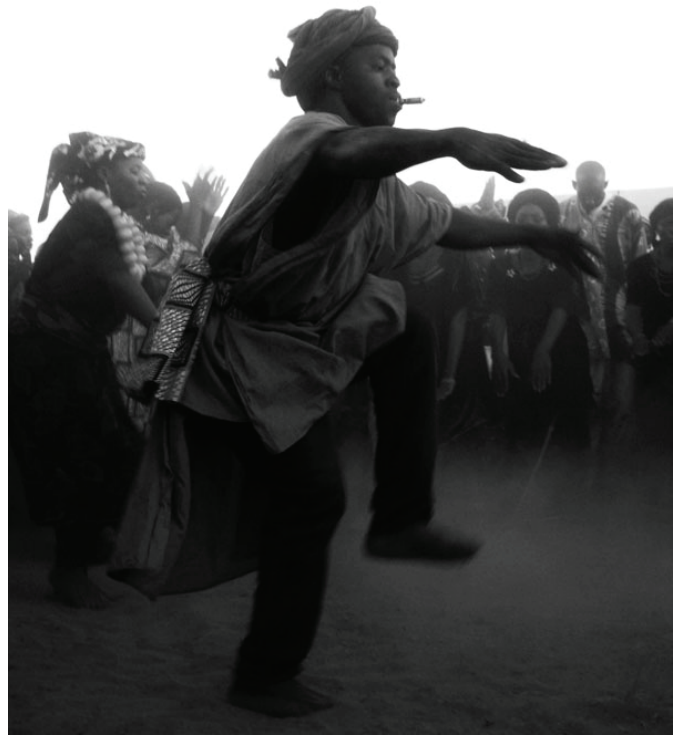
En l'honneur de l'inauguration, les enfants n'ont pas classe ce jeudi après-midi. Quand nous arrivons sur le site, ils terminent leur «to », la bouillie de mil qui constitue leur repas. Devant l'école, un mât a été dressé, afin de hisser les couleurs et les écoliers ont fabriqué des drapeaux en papier aux couleurs du Mali et de la France. En attendant les « officiels », un film est projeté dans l'une des classes. Il retrace les sept années de collaboration de notre association avec Ewéry. La batterie du 4x4 permet le fonctionnement du lecteur de DVD et de la télé. Les scolaires sont là, avec leurs maîtres. De nombreux jeunes se massent dans la classe.

Les grandes filles sont maquillées et parées de leurs plus beaux atours. Le Chef est présent, mais il n'est accompagné que d'une petite délégation d'hommes. Les femmes sont peu représentées. L'assistance réagit aux images et aux commentaires, d'autant plus facilement que le commentaire du film est en peul, langue véhiculaire comprise par tous dans la région de Douentza.

A 16 heures, la délégation officielle arrive, assise dans la cabine ou sur des fauteuils embarqués sur le plateau arrière du pick-up. Quelques jeunes tirent des coups de feu avec de vieilles pétoires. Le soleil frappe fort et on s'installe à l'ombre d'un abri en bois. Un cercle se forme. Les discours peuvent commencer. Le Chef, puis l'adjoint au maire, ceint de son écharpe officielle, le représentant de l'académie, le représentant du CAP (Centre d'Animation Pédagogique correspondant approximativement à notre inspection académique), puis c'est le tour de Serge. Personne n'est oublié dans les remerciements, en particulier les instituteurs sans lesquels rien n'aurait été possible. Un journaliste de la radio locale est présent. Il traduit au fur et à mesure les discours en peul et enregistre les prises de parole sur son petit magnétophone. Puis la délégation visite les classes et les installations sanitaires. L'inauguration du site d'Ewéry s'achève bientôt et les deux véhicules, chargés à bloc, reprennent la piste en direction de l'école de Koumbé-Guénébana.

Sur place, des centaines de personnes sont rassemblées pour nous accueillir. Les enfants, regroupés, agitent des drapeaux de papier. Des coups de feu retentissent. La foule est dense et très colorée.

Les officiels sont installés face à l'école. Les villageois forment un grand cercle. Un groupe d'écoliers s'avance, en rangées impeccables, pour entonner l'hymne national. Puis les discours commencent. Tout le monde se congratule. Le journaliste assure traduction et enregistrement et commente l'événement (son reportage sera retransmis



Inauguration de l'école de Koumbé-Guénébana

sur la radio locale, le lendemain, à midi et à 19 heures). Maintenant les musiciens entrent en lice et les danses commencent : femmes et hommes avancent en lignes, soulevant des nuages de sable. Les danseurs sont courbés, mains raidies devant eux. Ils scandent leurs pas de coups de sifflets stridents. Régulièrement l'un d'eux incite un spectateur à entrer dans la danse.

Il est presque 18 heures et Moussa donne le signal du départ en proposant des boissons merveilleusement fraîches qu'il sort d'une glacière. Le soleil baisse à l'horizon et la lumière est splendide sur la brousse et la falaise. Nous nous dirigeons vers les cases de bois et branchages, toutes proches, pour saluer le vieux Chef et les cuisinières. On nous offre une très belle chèvre que nous rapportons à Douentza. Puis, la délégation se rend à l'école où nous partageons, dans la pénombre d'une classe, un festin de viande de mouton et de poulet. La nuit tombe et nous devons rejoindre les voitures.

Nous venons d'assister à deux belles cérémonies. Les villages avaient bien fait les choses et tout cela avait été coordonné de main de maître par Moussa qui avait vraiment pensé aux moindres détails.

On se dit au revoir en agitant, nous aussi, les petits drapeaux et nous reprenons la piste, de nuit, la tête et le cœur emplis d'images et de joie.

## Premier voyage à Douentza

Par Philippe MATHY, trésorier de l'association.

**E**n décollant pour Bamako ce vendredi 20 février, j'étais à la fois excité, joyeux et curieux, rien que de très ordinaire à la veille d'un voyage, c'est précisément ce que nous recherchons ! Cette fois cependant, j'éprouvais un sentiment particulier, première découverte de l'Afrique, destination qui m'attirait et m'effrayait un peu à la fois, première expérience de voyage à caractère humanitaire, même si j'ai toujours privilégié un tourisme proche des populations, pressentiment également que ce séjour serait important pour moi, qu'il me changerait sûrement... Bref, je me sentais tout nu, mais prêt à encaisser le choc et doté d'un gros appétit de découverte, de contact, de partage. J'ai été bien servi !

Je ne me lancerai pas dans le récit de tout ce que j'ai appris ou découvert. Je me contenterai d'ap-



venu et donc les conditions de vie des villageois. Ces réalisations créent véritablement une dynamique qui change et améliore la vie quotidienne sans pour autant la remettre en cause. L'accueil fantastique que nous avons reçu à Pangasol me semble d'ailleurs être à la mesure de ce changement ; j'avais l'impression d'être dans un rêve, ou dans un film, tant l'enthousiasme était palpable, et les salves de fusils, les danses, les enfants et...la bière de mil ! Instants inoubliables. On pourrait faire le même constat pour la construction des écoles.

Au-delà des effets directement mesurables, nos interventions ont d'autres conséquences, plus difficiles à appréhender a priori et que l'on ne fait probablement qu'entrevoir puisqu'elles se situent dans le champ complexe des relations sociales et humaines.

Un premier exemple concerne les villageois de



Philippe et Serge buvant de la bière de mil à Pangasol

porter quelques réflexions sur le travail de l'association, ses apports et aussi, quelquefois, les questions qu'il peut poser.

Le fait de faciliter l'accès à l'eau pour des populations dont les conditions de vie sont extrêmement dures pose, selon moi, peu de débat de principe. Ce serait différent par exemple pour l'électrification qui, au nom du progrès, peut complètement bouleverser l'organisation traditionnelle d'un village et avoir des conséquences difficiles à maîtriser. Ce que j'ai vu m'amène à penser que la construction d'un puit, comme à Ferro, d'une retenue d'eau à Koumbé ou d'un barrage à Pangasol, ne présentent que des avantages. L'eau est plus saine pour la consommation, elle est disponible plus facilement et plus longtemps, évitant de longs et pénibles trajets, elle permet le développement des cultures et des cheptels, elle améliore ainsi le re-

Ferro-Dirimbé, qui nous ont sollicités pour un forage de puits. Il n'y a aucun doute quant à l'amélioration des conditions de vie que ce puits leur apporterait. J'avoue que le récit de l'histoire de cette communauté m'a beaucoup ému, et que je me suis dit que si nous pouvions donner un petit coup de pouce à ces gens marqués par le destin, ce serait une satisfaction supplémentaire. Et puis, cerise sur le gâteau, ce puits contribuerait également à apaiser les rapports difficiles qu'ils entretiennent avec les habitants du village de Dirimbé, dont ils utilisent actuellement le puits. C'est ce qu'on peut appeler un « bénéfice secondaire » !

Un autre exemple concerne les micro-crédits avec les associations de femmes. Nous avons eu l'occasion de rencontrer plusieurs de ces associations, soit pour assurer le suivi des activités, soit pour étudier des sollicitations nouvelles. Là enco-

re, j'ai pu mesurer à quel point les sommes prêtées, qui paraissent bien modiques en euros, peuvent à la fois permettre de dégager un complément de revenu non négligeable pour la famille, et créer une dynamique intéressante.

La réussite de ce dispositif semble dépendre essentiellement du groupe, de son niveau d'organisation et surtout de la bonne entente des personnes en son sein. Le potentiel autour du petit commerce par exemple est réel, il doit normalement permettre de dégager des profits suffisants pour que chacun puisse à la fois rembourser une partie du capital et gagner un peu d'argent, comme c'est le cas par exemple pour les « Déesses » de Douentza. Pourtant, l'association des femmes d'Éwéry n'a pas réussi à faire fructifier son capital. Nous sentions bien que quelque chose ne fonctionnait pas, les rendez-vous ratés, la difficulté de réaliser le suivi des activités, de récupérer les fonds prêtés, l'indifférence affichée du chef du village...en étaient les signes évidents. Finalement, la présidente a fini par nous expliquer que de fortes tensions étaient apparues entre les membres de l'association, particulièrement entre les familles qui vivent en haut de la falaise et celles qui sont installées en bas...

Voilà, tout cela pour dire qu'il n'est pas toujours facile de comprendre tout ce qui se passe, que nos projets, comme toute entreprise humaine, peuvent, en parallèle de leur effet immédiat, nous réserver de bonnes surprises et aussi quelques

difficultés. C'est finalement grâce à l'expérience acquise au fil des projets et en assurant une présence dans la durée que l'on peut, petit à petit, mieux appréhender les modes de pensée, les rapports entre les groupes et les personnes, l'organisation sociale des villages...et c'est aussi toute la richesse de cette expérience. Je reviens donc un peu moins ignorant, heureux, convaincu...et prêt à y retourner !



Les jardins d'Ambilem



## Bulletin d'adhésion

Nom

Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

Tarif normal : 15 €

Tarif couple : 20 €

Tarif réduit : 7.50 €

(pour les personnes dont les revenus sont également réduits)

*Dons : en tant qu'association "d'intérêt général à caractère humanitaire, social et éducatif", nous pouvons établir un reçu ouvrant droit, pour les personnes physiques, à une réduction d'impôts.*



**Villages Dogons**

6 allée des Primevères - 95360 Montmagny - Tél. : 01 39 83 24 28 — Mob. : 06 83 06 94 72

<http://www.villages-dogons.org> — [contact@villages-dogons.org](mailto:contact@villages-dogons.org)